

MICHOU «CE QUARTIER VA MOURIR»

Avec son bistrot situé en face du Stade Constant Vanden Stock, Michou est une institution. Mauve et blanche des pieds à la tête, elle vit Anderlecht, elle est Anderlecht, incarnation de la zwanze footballistique bruxelloise. Celle qui logea, à l'étage de son café, une ancienne gloire du club (l'ex-Diable rouge Luis Oliveira, venu de son Brésil natal) déplore le manque de considération du club et de la commune à l'égard des commerçants: «On a fait des pétitions pour rester ici, en vain: on n'est pas entendus. Si le Sporting part, ce quartier, qui ne va déjà pas très bien, va mourir.»



© KRISTOF VADINO

ANNELIES «ILS S'EN FOUTENT»

Elle ne manque aucun match. Marchande ambulante, elle écume les clubs de foot de Bruxelles et du Brabant wallon avec son stand de hamburgers, hot-dogs et boudins artisanaux. Pour plus d'un habitué du stade Constant Vanden Stock, ces derniers sont les meilleurs du coin. Mais les 20 à 25 matchs annuels du Sporting représentent 70% de ses revenus. Le déménagement vers le Parking C serait donc une catastrophe pour elle. A moins d'y installer son échoppe? «Moi je veux bien, mais on fait comment? On ne nous a pas informés, ils s'en foutent... C'est triste, alors que tant de gens ne vivent que du stade.»



© KRISTOF VADINO

CARLO «PAS LE MÊME PUBLIC QU'AU ROI BAUDOIN»

Carlo tient une échoppe de gadgets de supporters: écharpes, casquettes, drapeaux, maillots, peluches. A 78 ans, il déplore le déménagement qui s'annonce, même s'il officie déjà aux alentours du stade Roi Baudouin, où il vend du matériel pour fans des Diables rouges, le jour des matchs de l'équipe nationale. «Ce n'est pas le même public, la même atmosphère. Nous, on a toujours travaillé ici, on est attachés au club, à ses supporters, je crains qu'ils ne veuillent plus se rendre au foot. Mais bon, pour moi c'est bientôt fini, j'ai 78 ans.» J-F.S.



© KRISTOF VADINO

Les surprenantes images de Marie-Jo Lafontaine

S'essayant continuellement à de nouvelles disciplines, l'artiste revient aujourd'hui à la peinture dans un foisonnement de couleurs.

Par Didier Bécлар

Pour qui ne l'a pas vue depuis quelque temps, Marie-Jo Lafontaine a changé de look. Les cheveux noirs courts ont laissé place à une longue chevelure d'un blanc assumé et rayonnant. Mais son regard a gardé une douceur et une lumière qui charment au premier coup d'œil.

Cette native d'Anvers installée à Bruxelles, a démarré sa carrière artistique alors qu'elle étudiait encore à La Cambre, en décrochant, en 1977, le «Prix de la Jeune Peinture Belge» pour ses «environnements» de textiles monochromes. «C'était quelque chose d'important, dit-elle, et une surprise parce que j'étais en décalage avec ce qui se faisait à la Jeune Peinture.» Depuis, elle accumule les distinctions et présente ses œuvres dans les plus prestigieuses institutions culturelles de la planète: au Guggenheim à New York, à la Tate Modern à Londres, au Centre Georges Pompidou Paris, à la Documenta de Kassel. Aujourd'hui, elle présente «BE-SIDE-ME MMXV» dans la jeune Quai4 Galerie, installée en bord de Meuse, en septembre de l'année dernière.

Nouvelle étape

Entre une photographie d'un corps nu et pendu de la série «Troubled Waters», un monochrome gris ou une photo carrée aux couleurs vives de la série «Experience Paradise», Marie-Jo Lafontaine expose des créations toutes récentes. «J'ai commencé ces images cet été, au moment où l'on parlait de la crise des migrants, explique l'artiste. Mon travail est toujours relié au monde, à ce qui se passe autour de moi. Les artistes sont le reflet de la société. Je vois, dans ces lignes verticales et horizontales, les chemins, l'enfermement, cette masse de personnes qui circule vers autre chose, pleine d'espoirs.»

Pour cette nouvelle étape dans son travail, Marie-Jo Lafontaine a choisi un médium assez éloigné de la photo et la vidéo, qui ont fait sa réputation, même si elle a toujours aimé tâter de disciplines différentes comme le textile, la peinture, la sculpture. Coutumière d'impressionnantes installations vidéo monumentales, elle revient à des dimensions plus modestes et à la peinture et plus précisément à l'aquarelle en couches superposées sur du papier. Le foisonnement des couleurs qu'elle utilise éloigne également ces œuvres des nombreux monochromes réalisés par l'artiste. «J'avais envie de reprendre le des-



© MARIE-JO LAFONTAINE

sin. Le dessin a d'autres énergies que la photo ou la vidéo, commente-t-elle. Il est rapide et définitif, il y a de l'énergie et de la liberté dans le dessin. Le monochrome est plus lourd comme chemin. Ici je commence petit, j'essaie, puis cela progresse. Je jette, je garde et je jette. C'est bien de pouvoir jeter, cela ouvre le territoire vers autre chose.»

Sur les couches superposées, l'artiste a appliqué un vernis pour les protéger. Mais le vernis agit également comme un révélateur de lumière et de contenu en même temps. «C'est comme si une énergie nouvelle arrive dans l'image, comme par magie, les couleurs se révèlent.» Marie-Jo Lafontaine, contrairement à d'autres artistes contemporains qui ont créé de véritables studios de production, préfère travailler seule, confiant certaines tâches, comme l'encadrement à des extérieurs. «Je ne suis pas capable de travailler avec des gens autour de moi, ajoute-t-elle. J'aime dessiner, chercher. C'est un travail qui prend beaucoup de temps,

«Le dessin a d'autres énergies que la photo ou la vidéo.»



c'est pour cela que je voulais montrer le côté construction des œuvres.»

Ces nouvelles œuvres sont surprenantes au regard du parcours de Marie-Jo Lafontaine, mais également par la douceur mêlée de force qui se dégage de ces associations de couleurs. Lumière et pénombre se côtoient, se cherchent, dans les couches de couleurs superposées, dans la brillance des vernis, dans les tons assemblés ou opposés sur deux supports qu'elle associe en une seule et même image. Une image empreinte de douceur, en dépit du tumulte sous-jacent qui l'anime. A l'image de cette grande dame, qui sous des airs calmes et posés, cache un bouillonnement créatif impressionnant.

«BE-SIDE-ME MMXV» Marie-Jo Lafontaine du 13 novembre 2015 au 30 janvier 2016 à la Quai4 Galerie, Quai Churchill 4 à 4020 Liège, www.quai4.be, 0476/91.28.01.

La cité de verre

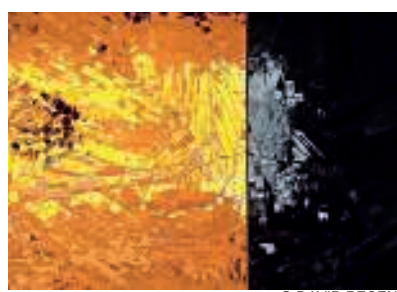
GALERIE

Jim Hodges

Jusqu'au 18 décembre à la Gladstone Gallery, rue du Grand Cerf 12, 1000 Bruxelles. Tél. 02/513.35.31, gladstone-gallery.com, du mardi au vendredi de 10 à 18h, le samedi de 12 à 18 h.

A la galerie Gladstone, le plasticien américain Jim Hodges, connu pour sa capacité à extraire le potentiel esthétique et symbolique d'objets usuels (on lui doit de beaux ciels en jeans), leur infusant au passage une émotion voire un récit, présente, cette fois, des diptyques de grands tableaux, en mosaïques de verres, toujours disposés en duos. Partant de dessins, il colorie, d'une couleur uniforme, des petits carrés de verre selon un processus industriel.

Le noir fait toujours office de référence dans ces paires, confronté à des versions autrement colorées, Vert bouteille, vert de gris, bleu, orange ou cerise..., chacun des volets se veut une réflexion de l'autre. Parfois le dessin du premier est parallèle au second, parfois



© DAVID REGEN

il en est l'inverse, jouant de l'effet miroir. Les deux se répondent, en tous cas, dans un dialogue mutique. Débute alors, pour le visiteur, un jeu de pistes afin de mettre à jour les similarités en action. Ce «palais des glaces», s'il donne à réfléchir, fait en tout cas miroiter, dans ses compositions, une forêt de petits carreaux qui évoquent un amas de buildings, un entassement de constructions urbaines. Comme dans le cas des gratte-ciel, les reflets de ces cités de verre changent en fonction de la lumière du jour, la place du spectateur ou de la «toile»: le noir prend des teintes plus douces ou sombres selon qu'il est placé en face d'une fenêtre ou d'un miroir blanc, par exemple. Un beau travail, original certes, mais un peu répétitif... à la réflexion.



B.R.

© RON AMSTUTZ